

Weimar à l'époque de Goethe

Marita Gilli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2163>

DOI : [10.4000/ahrf.2163](https://doi.org/10.4000/ahrf.2163)

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

Pagination : 176-179

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marita Gilli, « Weimar à l'époque de Goethe », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 339 | janvier-mars 2005, mis en ligne le 24 avril 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2163>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Weimar à l'époque de Goethe

Marita Gilli

RÉFÉRENCE

Jean Delinière, *Weimar à l'époque de Goethe*, Paris, L'Harmattan, 2004, 306 p.

- 1 Weimar au XVIII^e siècle est une de ces minuscules résidences qui constituaient le Saint Empire Romain germanique. Pourtant, elle est devenue une ville symbole que l'on a appelée « l'Athènes du Nord », un des plus grands centres littéraires et artistiques, le berceau du classicisme allemand. Cela grâce à la rencontre entre Goethe et le jeune duc Carl August de Saxe-Weimar qui l'invite à sa cour. Lassé de la vie bourgeoise qu'il menait à Frankfurt, Goethe accepte l'invitation, estimant qu'une telle expérience valait la peine d'être vécue. Il ne pensait peut-être pas y finir ses jours !
- 2 Dans la première partie, Jean Delinière fait l'état des lieux qui n'est guère brillant : au début du règne de Carl August, la ville n'a ni commerce ni industrie dignes de ce nom, elle est un vrai désert intellectuel et culturel, une cour étriquée et provinciale où la moindre innovation est quasiment impossible, comme Goethe et Carl August en feront l'amère expérience. Dans le domaine de l'agriculture qui intéressait particulièrement le souverain, on note des améliorations certaines de la vie à la campagne, dans la mesure où il favorise la vente des terres aux paysans et encourage la plantation d'arbres fruitiers ainsi que de plantes industrielles. Mais ceux-ci restent très pauvres malgré les manufactures de bas qui leur apportent quelques revenus et Goethe souffrait beaucoup de les voir souvent réduits à la famine. Quant à la famille ducale, elle est dominée par le personnage de la duchesse Anna Amalia qui se retrouve veuve après deux ans de mariage, gère très bien cette petite cour et fait beaucoup pour la vie intellectuelle, fondant une bibliothèque accessible à tous et faisant venir Wieland pour éduquer son fils et en faire un futur souverain éclairé. Dès que celui-ci a 18 ans, elle lui laisse le trône et se consacre jusqu'à la fin de sa vie à promouvoir la vie intellectuelle. Carl August est à la fois épris de nature et de vie simple et conscient de la dignité de son

rang. Son épouse Louise est austère et à cheval sur l'étiquette. La vie à la cour se passe en jeux de cartes, bals, chasse, promenades en traîneau, patinage...

- 3 La deuxième partie est consacrée à la décennie « géniale ». En effet, au début Goethe mène avec le duc une vie joyeuse et extravagante et de nombreux « génies », auteurs du *Sturm und Drang*, leur rendent visite. En 1776, Goethe est nommé ministre et incarne avec le duc une volonté de changement difficile à imposer. Le duc lui confie de plus en plus de responsabilités. Goethe propose de faire venir Herder, qu'il a connu à Strasbourg, comme évêque et superintendant, ce qui est mal vu par les conservateurs car Herder n'est pas très orthodoxe. Ses sermons très appréciés sont peu ecclésiastiques, mais sont la voix de son cœur et il se rallie vite ses détracteurs. Il simplifie la liturgie et se consacre à l'enseignement qui était dans un état lamentable ; faute de moyens, les progrès ne sont pas très importants dans ce domaine. En revanche, grâce au salon d'Anna Amalia, la « cour des muses », la vie intellectuelle se développe considérablement. Là, il n'y a pas d'étiquette ni de distinction sociale, seuls comptent le talent et l'esprit. Le théâtre d'amateurs est certainement la plus grande réussite ; les pièces du répertoire sont toutes en allemand et il n'y a pas de préjugé de caste à l'intérieur de la troupe. Ce théâtre d'amateur a eu un rôle éminemment éducateur et quand Goethe démissionne en 1782 parce qu'il a trop d'autres charges, il est très difficile de trouver une troupe à cette hauteur. Une autre réussite est l'école de dessin qui était gratuite et accueillait des élèves de toutes catégories. Dans ce renouveau intellectuel, ce sont les femmes qui, avec Goethe, ont joué le rôle primordial : Anna Amalia, la duchesse Luise et Charlotte von Stein à laquelle Goethe voue une amitié amoureuse. Puis Goethe se lasse de cet amour platonique et de cette vie trop remplie qui ne lui laisse pas le temps d'écrire et il fuit en Italie où il va rester de 1786 à 1788.
- 4 La troisième partie est consacrée à la Weimar classique. De retour d'Italie, Goethe a des valeurs tout à fait nouvelles : beauté de la forme exprimant la vérité, acceptation des lois qui excluent toute forme d'arbitraire. Mais il ne renonce pas au naturel qu'il trouve dans la vie dans la personne de Christiane Vulpius avec laquelle il se met en ménage au grand scandale de la cour. Sur le plan intellectuel, il convainc Herder qui va combiner l'héritage de l'Antiquité classique avec des valeurs chrétiennes et poser ainsi les bases du classicisme de Weimar. L'arrivée de Schiller avec lequel il se noue d'amitié contribue également à ce renouveau. La création de l'*Allgemeine Literatur-Zeitung* qui atteint rapidement un fort tirage attire de jeunes universitaires à l'Université d'Iéna qui dépendait du duché, d'autant que celle-ci avait la réputation d'être très libérale en matière d'orthodoxie religieuse. Elle va vite devenir le fief de la philosophie kantienne. Schiller est également à l'origine de la venue du groupe de romantiques à Iéna par le fait qu'il fait venir A.W. Schlegel, puis Schelling, F. Schlegel, Tieck et Brentano ; Novalis leur rend souvent visite. Leur maître à penser est Fichte qui a été nommé à Iéna, mais y reste peu, car il a la réputation d'être athée et jacobin et, comme il pose trop de problèmes au duc, celui-ci le renvoie. Un nouveau théâtre est fondé où on joue les pièces de Schiller qui ont un énorme succès. La mort de Schiller en 1805 marque la fin de l'apogée de cette période. Sur le plan économique, les inégalités sociales restent très grandes. Le nombre de mendiants ne cesse d'augmenter, les hopitaux sont dans un état lamentable, la justice est défectueuse. Il y a vraiment un écart entre ce haut lieu de la culture et la réalité quotidienne. Un seul point positif : le nouvel administrateur de la cassette du duc, Bertuch, a l'idée de faire fabriquer des fleurs artificielles qu'on faisait généralement venir de France, puis, devant le succès de l'entreprise, toutes sortes de

bijoux, colifichets, céramiques, etc., qui ont un succès fou et il permet ainsi à l'économie de décoller un peu.

- 5 La quatrième partie est intitulée « une période troublée ». En effet la Révolution française ne laisse pas ce duché à l'abri. Carl August qui y est opposé dès le début participe à la campagne contre la France et y emmène Goethe afin qu'il décrive l'arrivée des troupes à Paris ! Goethe est également contre les bouleversements violents et refuse la Révolution qui vient déranger les réformes qu'il était en train d'accomplir. Il est néanmoins conscient de son importance et la considère comme une nouvelle époque dans l'histoire universelle, comme il le dit au lendemain de Valmy. Au chaos et à l'anarchie, Goethe et Schiller répondent par leur idéal humaniste. Mais il y avait à Weimar des sympathisants, au moins au début, en particulier Herder et A. V. Einsiedel. La trêve de la guerre, qui dure de 1797 à 1807, permet aux intellectuels de Weimar et de Iéna de travailler en paix et d'amener la littérature allemande à des sommets qui n'avaient pas leur équivalent dans l'Europe de ce temps alors que le saint Empire était à l'agonie. À partir de la nouvelle déclaration de guerre, en 1806, le duché va être touché : l'armée prussienne s'installe à Weimar, puis, après la bataille de Iéna, les Français. En 1807, le duché fait partie de la Confédération du Rhin. Carl August est soupçonné par Napoléon de connivence avec la Prusse et très surveillé. Napoléon rencontre Goethe qui fait forte impression sur lui et il lui confère la Légion d'Honneur ainsi qu'à Wieland. Goethe reçoit également la croix de l'Ordre de Sainte Anne de la part du tsar. Anna Amalia meurt, mais la vie intellectuelle se poursuit grâce à Madame Schopenhauer (la mère du futur philosophe) qui ouvre un salon où elle admet même la femme de Goethe. Ce salon devient célèbre dans toute l'Allemagne et attire de grands écrivains.
- 6 La dernière partie est consacrée au grand duché. En effet, Carl August avait espéré agrandir son duché au Congrès de Vienne, mais il n'obtient que des miettes et, en dédommagement, le titre de grand duc. Il est un des rares princes à faire élire une assemblée, mais celle-ci a très peu de pouvoirs et on est très loin d'une monarchie constitutionnelle. Néanmoins, il est souvent cité en exemple pour cela. D'autres événements, tels que la fête de la Wartburg, la création de la Burschenschaft, les désordres chez les étudiants de Iéna et l'assassinat de Kotzebue font que Weimar va être considérée comme un foyer de jacobinisme. Metternich met rapidement en place un régime répressif.
- 7 Cette période n'a pas représenté qu'une parenthèse dans l'histoire de ce duché, car, après la mort de Goethe en 1832, la femme du grand duc, Maria Pavlovna, fait tout pour maintenir une activité littéraire, philosophique et scientifique. C'est surtout dans le domaine de la musique qu'elle a les meilleurs résultats puisqu'elle fait venir les plus grands musiciens de l'époque : Franz Liszt, Clara et Robert Schumann, Wagner, Brahms, Berlioz... Par la suite, les archives Goethe ont été fondées, tous les manuscrits de cet auteur ayant été légués par ses descendants au grand duché ; les descendants de Schiller font de même et c'est ainsi que s'est créée la *Stiftung Weimarer Klassik*. Weimar devient ville symbole et la première république allemande porte son nom. Mais c'est aussi là qu'a lieu le premier congrès national du parti nazi et c'est le siège du premier gouvernement nazi d'un Land allemand. Jean Delinière estime que c'est là le paradoxe de ce duché à partir duquel est née une littérature allemande qui s'émancipait du modèle français, mais dont la vie culturelle n'a guère concerné que la cour.
- 8 Ce livre présente l'intérêt de retracer une histoire extrêmement minutieuse et documentée du duché lors d'une époque historique mouvementée et, remarquablement

écrit, il se lit comme un roman, l'auteur ayant su faire revivre avec beaucoup de verve les personnages. Pour la germaniste que je suis, cette lecture m'a permis de mieux comprendre nombre d'œuvres de Goethe grâce à la connaissance aussi précise du contexte dans lequel il a vécu.